

Igor Stravinski (1882-1971), Suite de L'histoire du soldat, composée d'après *L'histoire du soldat* (1918-1919), pour violon, clarinette et piano, créée le 8 novembre 1919 au Conservatoire de Lausanne, par Edmondo Allegra (clarinette), José Iturbi (piano), et José Porta (violon). 1. *Marche du soldat*, 2. *Le violon du soldat* (scène du soldat au ruisseau), 3. *Petit concert*, 4. *Tango*, *Valse*, *Ragtime*, 5. *Danse du Diable*.

Maria Kouznetsova (violon), Bogdan Sydorenko (clarinette), Jean-Claude Vanden-Eynden (piano).

Igor Stravinski est en Suisse de 1914 à 1920. On y a l'idée de combattre la morosité culturelle par la création d'un théâtre itinérant avec les moyens du bord et le mécénat de Werner Reinhart. Stravinski propose des contes d'Alexandre Afanassiev (1826-1871), Charles-Ferdinand Ramuz les traduit... et on en vient à *L'Histoire du soldat*, *déserteur et le diable*, pour sept instruments, trois récitants, une danseuse.

Joseph le soldat marche, joue du violon, veut rentrer à la maison. Il rencontre le Diable qui échange le violon contre un livre qui raconte le futur. Les trois jours qu'il a cru passer avec le diable, l'un pour apprendre à utiliser le livre, l'autre à jouer du violon, étaient en fait trois années. Revenu chez lui, personne ne le reconnaît, sa fiancée est mariée. Le livre lui procure la fortune, mais le bonheur lui manque. Il réussit à être plus malin que le Malin et récupère son violon. Il peut ainsi charmer la princesse et devenir prince. Ce n'est pas assez de bonheur, il veut revoir son village natal. Mais « Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a ce qu'on avait, on ne peut pas être à la fois qui on est et qui on était, un bonheur est tout le bonheur, deux c'est comme s'ils n'existaient plus » : Le Diable triomphe, et Joseph va au diable.

L'œuvre est créée le 28 septembre 1918 à Lausanne, mise en scène par Georges Pitoëff, sous la direction d'Ernest Ansermet. Elle est dédiée à Werner Reinhart « qui paya pour tout et pour tout le monde » écrit Stravinski. Le théâtre, également sous l'œil du Malin, ne se mit pas en route : la grippe espagnole en terrassa une partie.

De ce théâtre musical, Stravinski tira deux suites, celle pour piano, clarinette et violon, et une avec l'effectif instrumental original. Cette œuvre, dans sa simplicité apparente et sa cocasserie, au burlesque grinçant de cabaret, est d'une grande exigence musicale, et en soi une diablerie d'écriture et de virtuosité.



Samedi 27 août 2022, 15 h 30
Saint-Marcel
Centre Culturel Guy Gambu

Camille Saint-Saëns
Le Carnaval des animaux

Igor Stravinski
Suite de « L'Histoire du soldat »

Camille Saint-Saëns (1835-1921), *Le Carnaval des animaux* (1886), pour deux pianos, deux violons, alto, violoncelle, contrebasse, flûte (et petite flûte), clarinette *si* bémol et *ut*, harmonica, xylophone, créé chez le violoncelliste Charles Joseph Lebouc, le 9 mars 1886.

Éric Auvray (comédien), Lise Martel (violon 1), Maria Kouznetsova (violon 2), Clément Pimenta (alto), Clara Dietlin (violoncelle), Jean-Edouard Carlier (contrebasse), Bogdan Sydorenko (clarinette), Iris Daverio (flûte), Arthur Bechet (percussions), Simon Adda-Reyss (piano), Jean-Claude Vanden-Eynden (piano).

Camille Saint-Saëns, récalcitrant au modernisme musical, notamment aux nouveautés de Richard Wagner, fut et reste toutefois un compositeur de premier plan par la facilité, la magnificence d'écriture, la puissance expressive. On dit qu'il fut le dernier des classiques, mais à ce niveau, avec une part d'intemporalité. Il a composé la première musique destinée à accompagner un film et fut un pianiste demandé dans le monde entier. C'est à l'issue d'une tournée en Allemagne, quelque peu houleuse en raison de ses propos sur Wagner, qu'il a composé, avant de remettre les pieds en France, le *Carnaval des animaux*, une « fantaisie zoologique » de 14 numéros où se mêlent virtuosité, humour, voire franche rigolade, citations... destinées au cercle d'amis musiciens. Cette œuvre a été créée pour le concert de Mardi-Gras 1886 du violoncelliste Charles Joseph Lebouc, le bien nommé, puis jouée sous conditions, enfin formellement interdite d'exécution, en 1907, par le compositeur, à l'exception du « Cygne », mélodie arrangée par le violoncelliste et devenue aussitôt un succès mondial. En 1922, les animaux du Carnaval purent s'échapper par l'ouverture du testament de Camille Saint-Saëns.

Dans les années 1960 ?, Francis Blanche y adjoignit un texte malicieux, complément, ou parallèle littéraire à la musique...

Chaque numéro a une instrumentation différente, des solos y sont ménagés, l'ensemble au complet se retrouve au final, lors de la récapitulation.

Introduction et marche royale du lion : 2 pianos et cordes. Les traits chromatiques au piano peuvent évoquer les rugissements des fauves.

Poules et coqs : 2 pianos, clarinette, violons, alto. Caquetage et clarinette cocorisante. Un solide et bref accord y met fin.

Hémiones : 2 pianos. Les hémiones sont des ânes sauvages très rapides d'Asie. Les pianistes ont intérêt à suivre.

Tortues : Cordes, piano. Bien entendu, on s'oppose ici à la rapidité des hémiones, avec un French Cancan au ralenti (*Orphée aux Enfers* d'Offenbach).

L'éléphant : Piano et contrebasse. Parodie de la *Danse des sylphes* d'Hector Berlioz (contrebasse), là aussi à contre-emploi, et une allusion au *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn.

Kangourous : 2 pianos. Un mouvement imitatif des sauts de l'animal et de ses arrêts.

Aquarium : 2 pianos, flûte, célesta, violons, alto, violoncelle. N'est pas sans rappeler la « Danse de la fée Dragée » du ballet *Casse-Noisette* de Tchaïkovski et une célèbre publicité.

Personnages à longues oreilles : violons. C'est l'âne, on y imite ses braiments.

Le coucou au fond des bois : 2 pianos, clarinette (depuis la coulisse). Mouvement plutôt poétique où le coucou, clarinette imperturbable, réitère sa tierce descendante.

La volière : 2 pianos, flûte, cordes. Ça vole, ça volette, ça virevolte, ça voltige à tire d'ailes.

Pianistes : 2 pianos, cordes. Un portait réaliste où le pianiste est prié de ne pas réussir ses exercices de gammes et de tierces.

Fossiles : 2 pianos, xylophone, clarinette, cordes. On y reconnaît sa célèbre *Danse macabre*, *J'ai du bon tabac*, *Ah ! vous dirais-je Maman*, *Au clair de la Lune*, *En partant pour la Syrie*, un air de Rosine (« una voce poco fa ») du *Barbier de Séville* de Rossini.

Le cygne : 2 pianos, violoncelle.

Final : *Tutti*. La parade, synthèse ou strette de tout ce qui précède.